

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-605-L-absent-a-toujours.html>



# I.D n° 605 : L'absent a toujours raison

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 17 décembre 2015

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Inlassablement Luce Guilbaud tient pour nous son journal de bord, nous ouvre ses albums de famille, publie livres et plaquettes comme autant de bribes et chapitres de sa biographie. Sous le beau titre de *Vent de leur nom* (aux éditions Henry), elle évoque les figures de ses deux parents, dont elle garde sous la peau / leur histoire d'entre-deux, qu'elle tente de restituer sans prendre parti dans leur guerre. Pour garder entre eux deux la balance égale, elle distribue une page à l'un une page à l'autre, différenciées cependant : à lui, l'écriture droite ; à elle, l'italique. Sur chaque page, un poème de sept vers :**

mon père oubliait souvent  
ses enfants dans le noir  
nous étions nés au rythme  
de ses cartes postales  
d'une géographie de l'attente  
son monde n'avait que des ports  
et nous étions en cale sèche

Présence intermittente du père, devenue par la suite désertion du foyer : *mon père, c'était l'arbre*, dit cependant un vers, aussitôt nuancé dans l'enjambement : *un arbre / volatile*. Le drame est que malgré ses torts *l'absent a toujours raison* ; et de fait, dans le récit que tend à constituer la suite de poèmes, malgré la volonté de la narratrice de demeurer équitable, la mère, face au *marin d'aventure*, et en dépit de son mérite au quotidien, - elle qui *savait faire pousser / des morceaux de pain / dans la commode* -, fait pâle figure, vouée qu'elle est aux tâches domestiques, *Pénélope tricoteuse*, là *cousant et décousant*, raccommoquant et balayant un peu plus loin, ou *ramant / dans une grande lessiveuse*.

Ma mère ne fut jamais veuve  
ni vraiment joyeuse  
les bébés naissaient  
la nuit les lits criaient  
le matin ma grand-mère  
annonçait un nom  
avec les pleurs et les odeurs de lait

Entre le sort de l'une et celui de l'autre, l'antithèse est violente : tandis que *Ma mère pleurait souvent*, *Mon père riait toujours*, lit-on page suivante. Figure fascinante au final. Si bien que sur le tard, longtemps après qu'il *a claqué la porte* :

mon père de l'autre côté du monde  
j'ai traversé l'atlantique  
sur un grand paquebot blanc  
il y a une femme là-bas  
une petite fille une soeur à moitié  
c'est peut-être une famille  
pour recommencer l'enfance

Quant à la mère, par paradoxe, c'est lorsqu'elle s'éloignera, qu'elle *part au sanatorium*, que pour la fille narratrice *elle reviendra par les lettres*.

PS:

**Repères : Luce Guilbaud** : [Vent de leur nom](#). Editions Henry (62 170 - Montreuil sur Mer). 8Euros

Dans *Décharge* [168](#), Jacmo rend compte d'un autre livre de Luce Guilbaud : *Aux quatre orientes le fleuve* - Ed. Vagamundo ( 13 Hent Pen Duick - Nizon - 29930 Pont-Aven.) 13Euros. : « Suite de quatrains. Une Vendéenne sur le Mékong » .

Précédemment, sur Luce Guilbaud, dans les *Itinéraires de Délestage* : I.D n° [562](#) : *Mère adoptive, mère adoptée*, sur *Mère ou l'autre*, aux éditions Tarabuste.